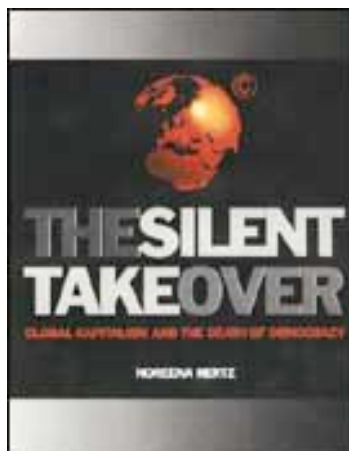


OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT
ALTERNATIF
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

FICHE DE LECTURE

L'OPA silencieuse
(The silent takeover)

Noreena Hertz
2001



Aude Burel – Mars 2010
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

L'OPA silencieuse

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editeur et ville : ALiAS etc., Paris

Date de parution : 2001

Première date de parution de l'ouvrage : 2001

Résumé : Cette fiche de lecture est un commentaire critique de l'ouvrage de Noreena Hertz paru en 2001, l'OPA silencieuse. Le sujet principal de cet ouvrage est la diminution drastique des marges de manoeuvres du politique. L'argument phare de Noreena Hertz est que le processus de globalisation, et le pouvoir sans cesse plus important des multinationales, ont rendu les gouvernements démocratiques impuissants à influencer les décisions clés qui guident la vie quotidienne des gens. En pliant devant le capitalisme mondialisé, les gouvernements sapent eux-mêmes les bases de la démocratie, démontrant aux gens l'inutilité de leur vote. Il n'y a donc plus d'autre choix pour le peuple que de devenir des consommateurs militants, en utilisant l'acte de consommation comme un outil politique. Cette dynamique est encouragée par le développement d'Internet et des nouvelles technologies, qui donnent au citoyen lambda le pouvoir de transmettre l'information au monde entier en une seconde, faisant naître de nouvelles formes de contestation.

Mots-clés : Mondialisation, OPA, Multinationales, Militantisme, Capitalisme

The silent takeover: global capitalism and the death of democracy

This review was presented in the "Histoire de la critique" course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the "Alternative Management" specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Date of publication: 2001

Publisher: ALiAS etc., Paris

Date of first publication: 2001

Abstract: This analysis is a review of Noreena Hertz's book published in 2001, The Silent Takeover. The increasingly smaller margins of politics are the main subject of this essay. Noreena Hertz's core argument is that globalisation, and the growing power of major corporations, is rendering democratic governments impotent to influence key decisions that affect the lives of ordinary people. In surrendering to global capitalists, governments are themselves debasing democracy, making it useless for people to vote. Therefore, there is no other choice for powerless people than to become activist consumers: to use consumption as a political tool. This process is encouraged by the development of the Internet and new technologies, which give the ordinary citizen the power to convey information to the entire world in a second, creating new forms of opposition.

Key words: Globalization, Takeover, Multinational companies, Militancy, Capitalism

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L’auteur et son oeuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur	5
2. Résumé de l’ouvrage	6
2.1 Plan de l’ouvrage.....	6
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	6
3. Commentaires critiques	11
3.1 Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage.....	11
3.2 Avis de l’auteur de la fiche	11
4. Bibliographie de l’auteur	13
5. Références	14

1. L'auteur et son oeuvre

1.1. Brève biographie

Noreena Hertz (née en 1967, à Londres) est une économiste anglaise, auteur et spécialiste de la mondialisation économique. Née d'une mère féministe militante, elle dispose d'un *bachelor* obtenu au Collège Universitaire de Londres, d'un MBA de l'École de Wharton de l'Université de Pennsylvanie, et d'un PhD en sciences économiques à l'Université de Cambridge. Après ses études, elle part en Russie travailler pour la Banque Mondiale, et conseille à cette occasion le gouvernement russe dans ses démarches de privatisation. Sa thèse, "Russian Business Relationships in the Wake of Reform", publiée en 1997, est une critique sévère de la transition russe vers l'économie de marché.

En 2001, son ouvrage « *The silent takeover* » (« L'OPA silencieuse ») est publié, et en 2004 Noreena Hertz rejoint la communauté des « *Young Global Leaders of Tomorrow* » du Forum économique mondial. Par la suite, Noreena Hertz devient membre du corps enseignant de plusieurs établissements prestigieux : Cambridge Judge Business School, Université d'Utrecht (Pays-Bas), London School of Economics, Duisenberg school, Rotterdam School of Management...

En 2006, elle joue un rôle primordial dans le développement du programme (RED) visant à réunir de l'argent pour aider les victimes du SIDA en Afrique. En avril 2007, Noreena Hertz lance une campagne en Grande-Bretagne pour dénoncer les bas salaires des infirmières. Elle réussit à sensibiliser plusieurs centaines de footballeurs et de chefs d'entreprise, qui acceptent de contribuer à hauteur d'un jour de leur salaire à un fonds d'aide aux infirmières en difficulté suite à leurs études.

Réputation

En 2000, le journal anglais *The Observer* classe Hertz comme « un des penseurs majeurs du monde actuel ». En 2001, *Management Today* la cite parmi les 35 femmes âgées de moins de 35 ans les plus influentes de la société, et le magazine *Vogue* fait d'elle une des femmes les plus « impressionnantes » au niveau international. Elle est également considérée comme une

des femmes les plus puissantes en Grande-Bretagne par *Harpers Bazaar*, revue de mode américaine.

Noreena Hertz est souvent comparée à l'auteur Naomi Klein, même si ses positions politiques, certes à gauche, sont plus modérées que celles de sa collègue.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

L'ouvrage l'OPA silencieuse est publié en 2001, d'abord en anglais sous le titre « *The Silent Takeover: Global Capitalism and The Death of Democracy* » par l'éditeur Heinemann. Noreena Hertz démontre comment les marchés non contrôlés, l'avidité des entreprises, et la toute-puissance des institutions financières ne peuvent qu'avoir des conséquences désastreuses à l'avenir, même sur la vie du citoyen ordinaire. Suite à la crise de 2008, de nombreux observateurs ont décrit la jeune femme comme une « visionnaire ».

Cet ouvrage de 270 pages s'articule autour de présentations d'exemples très concrets, développant ensuite une réflexion plus globale à partir de ces cas. La structure est très allégée, les titres de parties ne composent pas des chapitres classiques, mais organisent une pensée plutôt linéaire historiquement, du moins dans la première moitié du livre.

Les ouvrages de Noreena Hertz ont été publiés dans de nombreux pays, y compris la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Japon, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, la Suède, la Norvège, le Koweït, le Danemark, la Chine, Taiwan, la République Tchèque, la France, et le Canada.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

La révolution ne passera pas par la télévision

La vie dans un monde matérialiste

Qu'ils mangent de la brioche

Blinder la porte de QG du secteur privé

La politique se vend

Faites vos courses, ne votez pas

Tout ce qui brille...

Les entrepreneurs évangéliques

L'entreprise solidaire

Qui gardera les gardiens ?

La reconquête de l'Etat

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

L'ouvrage commence sur le mouvement de protestation lancé lors du sommet annuel du G8, le 20 juillet 2001, à Gênes. A cette occasion, une lettre envoyée à des milliers d'internautes et relayée dans le monde entier appelait à se mobiliser contre la mondialisation. « Si vous pensez que la mondialisation va droit à la catastrophe, soyez au rendez-vous. Si vous désirez élever votre voix contre le capitalisme international, soyez au rendez-vous. Si, selon vous, les multinationales ont trop de pouvoir, si vous n'avez plus confiance dans les hommes politiques que vous avez élus, si vous voulez vous faire entendre, soyez au rendez-vous ! »¹ Cet appel résume bien la thèse de l'auteur : le monde d'aujourd'hui connaît une crise de confiance, le capitalisme et la société de consommation sont largement critiqués. Il aura fallu du temps avant que les premières critiques n'émergent. Petit à petit durant ces

¹ Hertz, N. (2001). L'OPA silencieuse, Paris, ALiAS..., p.10

années, les entreprises ont noyauté toutes les sphères d'influence, allant jusqu'à contrôler les gouvernements, d'où le concept d' « OPA silencieuse ».

Histoire de l'OPA silencieuse

L'auteur revient sur les origines de ce monde, à savoir l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne, et de Ronald Reagan aux Etats-Unis. Auparavant, l'Etat assumait son rôle de protecteur des populations les plus fragiles, parfois dans l'idée d'écarter la menace du communisme pour les pays de l'Ouest. Les gouvernements, appuyés notamment par les théories de Keynes, jouaient naturellement un rôle actif dans le contrôle de la macroéconomie et du marché. Fin 1973, la crise pétrolière signe l'arrêt de mort de ce système : les dépenses publiques sont drastiquement réduites, et l'idéologie de la « nouvelle droite » entre sur le devant de la scène. Il s'agit alors pour certains conservateurs britanniques de ne plus encourager les mentalités d'assistés, favorisant la paresse et la dépendance. Les entreprises sont privatisées en Grande-Bretagne, l' « entrepreneuriat » et l' « innovation » sont au cœur de la dynamique. Les partis traditionnels de gauche se rallient à l'idéologie dominante, encourageant dans certains cas le recul de l'Etat. Le monde se standardise, le Coca-Cola devient la boisson traditionnelle des mariages en Inde, la virgule Nike devient une des marques les plus contrefaites. La prospérité matérielle s'accroît dans les pays développés, et même les pays du tiers monde connaissent un boom économique sans précédent. Toutefois, ces évolutions s'accompagnent d'un creusement des inégalités. De nombreux Etats stagnent, et n'ont d'autres moyens que de proposer une politique de la porte ouverte aux multinationales avec des paradis fiscaux, des havres de pollution, et des zones où les droits de l'homme sont bafoués.

Lorsque l'Etat lui-même est mis en danger par les jeux de concurrence entre les entreprises, et que les gouvernements deviennent les intermédiaires des grandes sociétés, c'est le rapport du citoyen au politique qui s'en trouve totalement bouleversé. Les multinationales font la loi, en faisant pression sur les gouvernements via la création ou non d'emplois, en décidant des pays où elles paieront des impôts, en arbitrant entre les différentes conditions d'implantation qu'on leur propose.

Noreena Hertz : *Au XXIe siècle, la politique internationale s'occupe de moins en moins des conquêtes territoriales et de plus en plus des parts de marché.*²

² Hertz, N. (2001). *L'OPA silencieuse*, Paris, ALIAS..., p.69

Divers scandales impliquant des hommes politiques corrompus par les entreprises se font jour. On avance souvent l'idée que l'ouverture des Etats au commerce international et aux investissements étrangers favoriserait le processus de démocratisation : une étude de l'OCDE a démontré que cela pouvait au contraire entraîner une détérioration du respect des droits de l'homme. Et la communauté internationale peine à se mettre d'accord pour sanctionner les Etats.

Du citoyen électeur au consommateur activiste

Pourtant, les citoyens sont de plus en plus demandeurs d'un comportement droit et actif en matière de droits de l'homme. Après avoir fait un état des lieux de la situation, plutôt alarmiste, il faut le dire, Noreena Hertz s'attache dans la deuxième partie de son ouvrage à mettre l'accent sur ces gens qui s'élèvent contre le système. Il s'agit par exemple de Granny D., 90 ans en 2000, devenue une figure de la politique américaine en protestant contre la corruption du système politique américain par les donations des entreprises. Rejointe par des milliers de personnes lors d'une marche de protestation de 5000 kms de chez elle à Washington, elle fédère de nombreux mouvements, et s'attire les sympathies de certaines personnalités politiques. L'importance prise par les subventions des entreprises aux partis politiques, et les conflits d'intérêt s'y rattachant, est de plus en plus critiquée, grâce à de telles actions. D'où une désaffection grandissante des citoyens envers la politique, et notamment envers le processus électoral.

Noreena Hertz : *Des électeurs détachés, insatisfaits et sceptiques boycottent la politique, y compris dans des pays où la démocratie a une longue histoire.*³

L'abstention bat chaque année ses propres records, dans tous les pays occidentaux. La politique se fait désormais par les associations militantes, écologistes notamment. C'est en fait un glissement qui s'est opéré ces dernières décennies, du monde politique officiel, avec ses candidats, ses partis et ses élections, au monde politique officieux, du militantisme de rue. L'auteur parle d'ailleurs d'« activisme de supermarché » : nous avons le sentiment que notre comportement de consommateur a plus de poids que nos choix de citoyens, et agissons sur l'acte de consommation pour marquer notre mécontentement et notre désapprobation envers la politique d'une entreprise. De nombreuses sociétés en ont fait les frais : négligeant le pouvoir d'action des consommateurs, les multinationales telles que Shapiro, Monsanto, Shell, Total

³ Hertz, N. (2001). *L'OPA silencieuse*, Paris, ALIAS..., p.132

ont du changer de stratégie après des scandales menant à une chute drastique de leurs bénéfices. Qui d'autre que les associations de consommateurs est mieux à même de défendre les intérêts de ces derniers ? La citoyenneté se traduit dans l'acte d'achat, de consommation.

Une consommation encadrée par des valeurs ?

Face à cette consommation qui prend de plus en plus de place dans nos vies, il était normal que le sens même de la consommation évolue. Elle est aujourd'hui assortie de valeurs et d'exigences. Nous n'achetons plus la crème Body Shop uniquement parce qu'elle nous convient, mais nous faisons un acte citoyen en achetant chez une entreprise qui nous assure qu'elle ne teste pas ses produits sur les animaux, qu'elle s'engage pour la sauvegarde de la planète, etc. Les « fonds éthiques » connaissent une croissance sans pareil, même si pour l'instant les investissements individuels dans ces fonds restent marginaux. Alors que la politique reste protégée car elle bénéficie d'une situation de monopole, le monde des affaires reste vulnérable aux aléas du marché, et ne peut se permettre de faire une croix sur des millions de consommateurs à cause d'une erreur stratégique ou de communication. Le boycott est devenu l'arme politique et économique par excellence. Parfois même certains politiques s'associent à ces mouvements, retrouvant ainsi une certaine légitimité ainsi qu'une possibilité d'action qui leur est refusée dans la démarche traditionnelle. C'est l'exemple d'Edward Mc Millan Scott, leader des conservateurs au Parlement européen, qui a répondu à une question d'un journaliste lui demandant ce qu'il allait faire contre la stratégie de Shell au Nigéria : « Je ne mettrai plus d'essence Shell dans ma voiture ». L'acte du consommateur a désormais beaucoup plus de valeur que l'acte de l'homme politique.

Les nouvelles figures politiques sont les « philanthropes », tels Georges Soros : hommes d'affaires bénéficiant d'une richesse considérable, de réseaux, ils sont en mesure de promouvoir leurs valeurs et leurs convictions. Ce sont parfois eux qui ont des relations privilégiées avec les gouvernements étrangers, et qui font pression politiquement, mettant de côté leurs propres gouvernements nationaux. Quelques inconvénients pourtant : ce nouveau type d'homme politique n'est pas soumis à la souveraineté nationale, et reste dirigé la plupart du temps par ses intérêts personnels, qu'ils soient financiers ou philanthropes.

Importance de l'information et indépendance des médias

Reste la question de l'indépendance de la presse, qui devient de plus en plus essentielle : si le pouvoir des consommateurs réside dans l'acte de protestation ouvert contre une stratégie d'entreprise, encore faut-il en avoir connaissance. Certes, avec le développement des

nouvelles technologies, tous les consommateurs sont connectés en temps réel. Autant dire qu'une rumeur peut faire de nombreux ravages en un rien de temps. Les multinationales ont donc tout intérêt à museler les médias et les journalistes, la guerre de l'information faisant rage, puisque ce qui fait la puissance aujourd'hui est la connaissance. C'est toute la raison d'être des combats d'experts, par exemple autour des OGM. Chaque opposant fait témoigner des spécialistes apportant des preuves contraires, brouillant ainsi les repères des spectateurs, et rendant impossible l'objectivation du débat. Lorsque la polémique devient compliquée, lorsque les consommateurs n'arrivent plus à se situer en noir et blanc et que des nuances apparaissent, ils désertent le débat, et l'entreprise peut retourner à ses affaires quotidiennes. Seuls les médias alternatifs, réputés indépendants, tels que les blogs, les sites d'ONG classant les comportements des multinationales selon des critères établis, etc. tirent leur épingle du jeu.

Il est en outre devenu impossible aujourd'hui pour une société de faire disparaître l'information. Dès lors qu'elle essaie de fermer un site, un autre réapparaît immédiatement sous une forme nouvelle. Les forums donnent aussi la parole aux consommateurs : il ne s'agit plus seulement de l'avis d'un expert, mais bien d'un potentiel voisin, qui connaît mon quotidien, et auquel je peux me fier. Cela nécessite toutefois une nouvelle forme de comportement du « cyberconsommateur », à savoir la multiplication des sources et la comparaison des informations.

Cependant, cette nouvelle forme de pouvoir part du principe que chacun est un consommateur ayant accès à l'information : dans ce nouveau type de débat politique, la parole est donnée uniquement à ceux qui ont le pouvoir d'achat. Les plus pauvres continuent d'être ignorés, on ne peut donc mettre de côté l'aspect non démocratique de cette démarche.

Noreena Hertz : Alors que l'OPA silencieuse entre dans sa phase finale, on peut se demander qui contrôle qui, au juste. Les élus passent une partie de leur temps à se comporter comme des commerciaux, et les entreprises à se comporter comme des hommes politiques. Les consommateurs votent avec leur porte-monnaie, alors que les électeurs sont de plus en plus nombreux à bouder les urnes.⁴

Reste donc la question du manque de démocratie d'un tel système, où les plus riches sont ceux qui sont les plus à même de prendre les décisions pour la collectivité, alors que les frontières entre privé et public disparaissent. La question de la définition de l'intérêt collectif et de sa défense se pose de manière de plus en plus pressante.

⁴ Hertz, N. (2001). L'OPA silencieuse, Paris, ALIAS..., p.224

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Dans son article paru dans *The Guardian* sur l'ouvrage de Noreena Hertz, Howard Davies, Président de la Financial Services Authority et Directeur de la London School of Economics, critique essentiellement l'aspect trop conventionnel de la thèse développée par l'auteur. Selon lui, Hertz accepte l'idée que les gouvernements se plient au capitalisme débridé, sans aucune possibilité pour l'électorat de faire des choix conséquents en matière de fiscalité, d'environnement, ou de dépenses publiques. D'après Howard Davies, la réalité montrerait le contraire, puisque des sociétés très différentes en Europe et en Amérique du Nord ont fait des choix politiques également très variés, avec des dépenses publiques allant du simple au double. Nier que ces choix puissent exister revient selon lui à créer cette perte de pouvoir des élus et des électeurs que Hertz critique. Davies continue même sur cette phrase : « *The Silent Takeover is, in other words, not just wrongheaded, but dangerous.* » Le style lui-même, plein d'anecdotes voire d'histoires personnelles, est qualifié de « *Mills & Boon prose* », soit un style populaire voire langoureux, entre le roman à l'eau-de-rose et la publicité. C'est donc une critique sévère de ce livre que fait Howard Davies.

A l'inverse, Nynke Hendriks, auteur, éditrice et traductrice par le passé, qualifie dans sa critique l'ouvrage d'intelligent et de bien documenté. Selon elle, le livre soulève des questions vitales sur l'état actuel de nos démocraties, et propose des solutions sensées. L'analyse de la complexité des méandres politiques, ainsi que le changement de comportement vers un consommateur militant, sont renforcés par les exemples concrets jalonnant l'ouvrage. Il a le mérite de s'adresser selon elle à la fois à des personnes n'ayant aucune connaissance sur le sujet, et aux militants souhaitant un avis d'expert sur la problématique de la mondialisation.

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

L'intention de l'auteur est louable : faire un état des lieux de la situation actuelle, en pointant du doigt tous les dysfonctionnements du système et les mouvements de protestation émergeant dans la société de consommation. Dans le contexte de crise que nous connaissons depuis 2008, nul doute que ces idées ne peuvent avoir qu'un écho positif parmi les lecteurs

potentiels. Ouvrant *a priori* un large champ de réflexion aux mouvements divers de contestation, l'ouvrage peine cependant à proposer ses propres alternatives.

La forme tout d'abord rend la lecture assez fastidieuse : multiplication de listes d'exemples sans queue ni tête, juxtaposition de situations n'ayant aucun rapport entre elles, le lecteur a parfois le sentiment de se retrouver « enseveli » sous les chiffres et les données de tous types. Le style lui-même est indigeste. La traduction est peut-être à remettre en question ; toujours est-il que l'on a parfois le sentiment de lire une thèse d'étudiant rédigée à la va-vite.

Si certaines idées sont percutantes, telles que la transformation du comportement du consommateur, d'autres mériteraient d'être développées avec attention, afin d'éviter tout raccourci ou cliché. C'est l'exemple de la définition des droits de l'homme, que l'auteur tient pour acquis : le débat existe pourtant autour des droits de l'homme à l'occidentale, que les pays dits développés souhaitent imposer au reste du monde. Justifié ou pas, cette discussion mérite de manipuler le concept de « droits de l'homme » avec plus de précaution et moins d'ethnocentrisme.

De même, il est surprenant, voire décevant, de constater que tout au long de l'ouvrage, l'auteur ne cesse de présenter les firmes américaines comme les « grands méchants loups ». Les Etats-Unis semblent être le cœur du système, parfois uniquement subi par les autres Etats. L'axe du mal serait composé par MacDonal, Coca-Cola, Nike. Noreena Hertz verse souvent dans le manichéisme, ce qui ne manque pas de provoquer la suspicion chez le lecteur. On apprend d'ailleurs dans une phrase choc que « c'est la bouteille de Coca-Cola qui a eu raison du bloc soviétique » (p.37). Hormis dans une campagne de publicité provocatrice, ce genre de phrases, très peu développé par la suite, n'a pas sa place dans un livre se proposant de traiter de la problématique du noyautage du monde par les multinationales de manière sérieuse.

Enfin, il aurait peut-être été profitable pour tous de définir plus précisément pourquoi ce titre d' « *OPA silencieuse* ». Il est tout de même curieux qu'après une première lecture, l'interrogation sur le choix de ce titre et sa justification perdure.

Dans le cadre d'une réflexion sur le management alternatif, *L'OPA silencieuse* offre un point de vue, certes intéressant, mais largement criticable et souvent naïf, sur les nouvelles formes de militantisme. Il n'est toutefois pas certain que la lecture de cet ouvrage apporte grand-chose à une personne ayant des connaissances dans le domaine, et il sera recommandé aux lecteurs débutant sur le sujet de l'aborder par d'autres ouvrages.

4. Bibliographie de l'auteur

- **2005** – *IOU: The debt threat and why we must defuse it* (trad. *l'OPA silencieuse*), New York, HarperPerennial, 304p.
- **2005** – *The debt threat: how debt is destroying the developing world... and threatening us all*, New York, HarperPerennial, 272p.
- **2001** – *The silent takeover: global capitalisme and the death of democracy* (trad. *l'OPA silencieuse*), Londres, Heinemann, 242p.
- **1997** – *Russian business relationships in the wake of reform* (trad.), New York, St. Martin's Press, 210p.

5. Références

Articles

Davies, H. (2001), "Breathless globaloney - Are there no genuine political choices? Howard Davies on The Silent Takeover: Global Capitalism and the Death of Democracy." The Guardian, 19 mai

Hendriks, N. (2003). "Book Review: 'The Silent Takeover' by Noreena Hertz", RISQ Reviews, 11 juin

Données consultées sur Internet

http://en.wikipedia.org/wiki/Noreena_Hertz

<http://www.epseu.org/Documents/Book%20reviews/Book%20review%20The%20Silent%20Takeover.pdf>

http://www.joriso.nl/verhaaltjes-Wetenschap-silent_takeover.html